Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de Paita - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LE FLAMBOYANT

N°33

Novembre 2016

Bonnes nouvelles de Calédonie

Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

Luther n'est pas un saint

Bien chers fidèles,

Père Louis Bochkoltz+

A chaque fois que nous lisons les lettres des missionnaires, elles nous encouragent à redoubler d'ardeur pour convertir les âmes à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à son Eglise.

Pour ce numéro de novembre 2016, nous tenons à partager avec vous une lettre du Père Chevron à sa mère datée de 1842. Cette lettre nous remémore avec joie la conversion des habitants de Wallis et Futuna après le martyr du Père Chanel en même temps que ses péripéties avec les ministres protestants à Tonga. Quelle n'est pas alors notre horreur de lire la déclaration commune du Pape François avec les luthériens !

En Mars 2001, l'abbé Entsfellner écrivait dans le Donjon ces lignes trop tristes parce que trop vraies sur Luther :

Finalement, en guise d'épitaphe on pourrait graver sur son tombeau :

Martin Luther est mort
Sans prière,
Sans la grâce,
Sans la Croix,
Sans Sacrements,
Sans Dieu,
Hors de l'Eglise.

D'ailleurs il l'avait lui-même annoncé dans un discours à Schmalkhalden : « Nous en resterons désormais séparés éternellement (de l'Eglise catholique). Un abîme infranchissable nous (les protestants) éloigne de vous (le Pape et les Catholiques).

Conclusion :

Martin Luther est tout le contraire d'un saint.

Martin Luther est un hérésiarque.

Voir ses grandes erreurs contre la Foi Catholique :

Rejet de l'Eglise en tant que société hiérarchique.

L'Ecriture Sainte est l'unique source de Foi - Libre examen (ou interprétation libre de l'Ecriture).

Subordination de la Foi à la Religion du prince.

Justification par la Foi : croire sans les œuvres est suffisant - rejet de la grâce comme transformation intérieure de l'âme.

La Messe n'est plus un Sacrifice - la Transsubstantiation est rejetée.

Destruction du Sacerdoce. Malédiction du Célibat ecclésiastique.

Confession supprimée, négation de la Liberté, négation du Purgatoire, etc.

Martin Luther est un ennemi acharné de l'Eglise

C'est un monstre d'orgueil et de haine. Il voulait absolument arriver à arracher le rocher de Pierre à Rome. Dans un ouragan de haine, il a soulevé les peuples et déclenché des guerres : « Moi Martin Luther, j'ai exterminé tous les paysans insurgés (insurgés sur ses conseils !) et j'ai moi-même ordonné leurs supplices. Que le premier venu les empale, les égorge, les assomme comme des chiens enragés ». La frénésie de sa haine est satanique : « Il nous est permis de tremper nos mains dans leur sang (des Papes et des Cardinaux) » ; il écrit dans son pamphlet « Contre la Papauté fondée par le diable » : « Viens ici Pape-âne, avec tes longues oreilles et ta gueule damnée de mensonge ».

Luther est un prêtre défroqué et un religieux apostat.

En 1525, il se marie avec une religieuse cloîtrée qu'il fait sortir de son couvent, cachée dans un tonneau de bière.

Il abandonne son couvent et ses vœux, renie son sacerdoce et avouera même que: « le mariage a fait de moi un misérable ».

Il s'attaque violemment à la Messe : « Quand la Messe sera renversée, je pense que nous aurons renversé toute la Papauté » (Ouvrage Contra Henricum). « J'affirme que tous les lupanars, les homicides, les vols, les adultères sont moins mauvais que cette abominable Messe » - «On fait de la Messe un sacrifice ; la messe n'est pas un sacrifice… ; appelons-la bénédiction, eucharistie ou table du Seigneur, ou Cène ou mémoire du Seigneur » (sermon sur le premier dimanche de l'Avent).

Communiqué du District de France à la suite de la déclaration commune signée par le Pape François et les luthériens le 31/10/2016

(Source : La Porte Latine http://laportelatine.org)

A la lecture de la déclaration conjointe que le pape a faite avec les représentants de l'église luthérienne en Suède le 31 octobre, à l'occasion du cinquième centenaire de la révolte de Luther contre l'Église catholique, notre douleur est à son comble.

En présence du véritable scandale que représente une telle déclaration où s'enchaînent les erreurs historiques, de graves atteintes à la prédication de la foi catholique et un faux humanisme source de tant de maux, nous ne pouvons rester silencieux.

Sous le fallacieux prétexte de l'amour du prochain et le souhait d'une unité factice et illusoire, la foi catholique est sacrifiée sur l'autel de l'œcuménisme qui met en péril le salut des âmes. Les erreurs les plus énormes et la vérité de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont mises sur le même pied d'égalité.

Comment « *pouvons-nous être reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme* », alors que Luther a manifesté une haine diabolique envers le Souverain Pontife, un mépris blasphématoire envers le saint sacrifice de la messe, ainsi qu'un refus de la grâce salvatrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Il a aussi détruit la doctrine eucharistique en refusant la transsubstantiation, détourné les âmes de la très Sainte Vierge Marie et nié l'existence du Purgatoire.

Non, le protestantisme n'a rien apporté au catholicisme ! Il a ruiné l'unité de la chrétienté, séparé des pays entiers de l'Église catholique, plongé des âmes dans l'erreur mettant en péril leur salut éternel. Nous, catholiques, voulons que les protestants reviennent vers l'unique bercail du Christ qu'est l'Église catholique et prions à cette intention.

En ces jours où nous célébrons tous les saints, nous en appelons à saint Pie V, saint Charles Borromée, saint Ignace et saint Pierre Canisius qui ont combattu héroïquement l'hérésie protestante et sauvé l'Église catholique.

Nous invitons les fidèles du District de France à prier et à faire pénitence pour le Souverain Pontife afin que Notre-Seigneur, dont il est le Vicaire, le préserve de l'erreur et le garde dans la vérité dont il est le gardien.

J'invite les prêtres du district à célébrer une messe de réparation et à organiser une Heure Sainte devant le Très Saint Sacrement pour demander pardon pour ces scandales et supplier Notre-Seigneur d'apaiser la tempête qui secoue l'Église depuis plus d'un demi-siècle.

Notre-Dame, Secours des chrétiens, sauvez l'Église catholique et priez pour nous !

Abbé Christian BOUCHACOURT, Supérieur du District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Suresnes, le 2 novembre 2016, commémoration de tous les fidèles défunts

Extraits de la déclaration commune signée par le Pape et les luthériens *(à lire au complet sur http://laportelatine.org)*

« Alors que nous ***sommes profondément reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme****, nous confessons aussi et déplorons devant le Christ que Luthériens et Catholiques ont blessé l'unité visible de l'Église ».*

« Beaucoup de membres de nos communautés aspirent à recevoir l'Eucharistie à une même table, comme expression concrète de la pleine unité. Nous faisons l'expérience de la souffrance de ceux qui partagent leur vie tout entière, mais ne peuvent pas partager la présence rédemptrice de Dieu à la table eucharistique. Nous reconnaissons notre responsabilité pastorale commune pour répondre à la soif et à la faim spirituelles de nos fidèles d'être un dans le Christ. Nous désirons ardemment que cette blessure dans le Corps du Christ soit guérie. C'est l'objectif de nos efforts œcuméniques, que nous voulons faire progresser, y compris en renouvelant notre engagement pour le dialogue théologique ».

Histoire de la Mission Catholique en Nouvelle-Calédonie

Source : *Œuvre pontificale missionnaire de la Propagation de la foi. Annales de la propagation de la foi : recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'Association de la propagation de la foi. 1842.*

Lettre du Père Chevron, Missionnaire apostolique, à sa famille

Tonga, le 11 juillet 1842

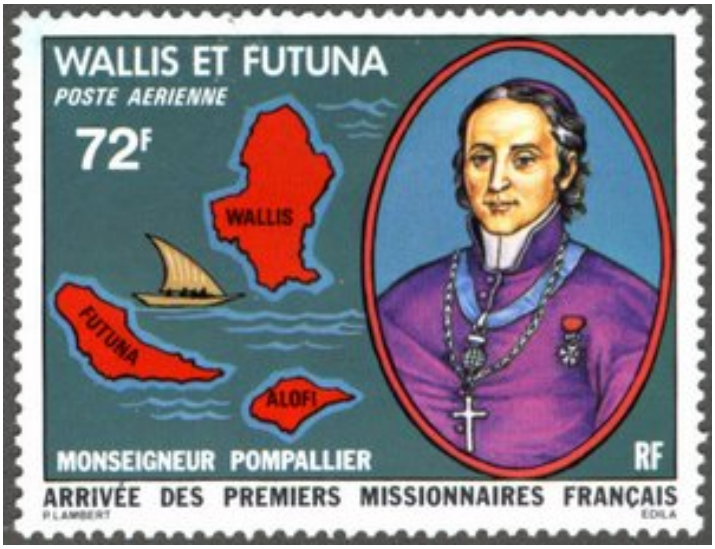
Ma bien chère Mère,

Je suis vraiment pèlerin sur cette terre ; depuis la date de ma précédente lettre, j'ai fait une longue traversée, et me voici à Tonga. Mais je n'ai pas tout dit sur nos bons néophytes de Wallis, et c'est avec plaisir que je reviens à leur éloge. J'étais allé, le 16 mai, préparer mes paroissiens de St-Pierre à leur première communion. Ce fut un bien beau jour que celui-là. Quelle foi dans ces pauvres insulaires ! Depuis longtemps la messe d'action de grâce était finie, et aucun d'eux n'était encore sorti de la chapelle ; ils étaient comme anéantis dans la pensée de leur bonheur. En vain je les engageai à se retirer pour quelques instants ; je fus obligé d'en venir à un ordre formel : ils seraient, je crois, restés là jusqu'à la nuit.

Le 23 mai, le roi fut baptisé avec un bon nombre de chefs qui l'avaient attendu, pour recevoir avec lui le sacrement de la régénération. A la suite de cette auguste cérémonie, il fut décidé que le Père Viard resterait auprès du Père Bataillon, et que j'accompagnerais Mgr le Vicaire apostolique avec les Pères Servant, Roulleaux et deux frères. Mgr de Maronée avait promis au roi de le conduire aux archipels voisins, à la recherche de son frère, parti de Wallis au mois de décembre 1840, sur une simple pirogue, avec quelques indigènes d'Ouvéa et de Tonga. Le prince voulut se faire accompagner d'une trentaine de ses sujets ; nous emmenions aussi quelques catéchistes. L'embarquement eut lieu le 27 mai : quelle séparation déchirante ! ce n'étaient que pleurs, que cris et gémissements qui portaient la désolation dans ma pauvre âme. Mes bons paroissiens de Saint-Pierre étaient venus me rendre leur dernière visite ; ils m'avaient apporté, pour mon voyage, quelques pièces d'étoffe du pays, quelques paniers d'ignames, et une quarantaine de gourdes pleines d'huile parfumée. Prosternés dans l'église, ils attendaient le moment de mon départ pour me faire leurs adieux. Pour moi, craignant de me laisser aller à une trop grande sensibilité, je partis secrètement.

Le lendemain, nous levâmes l'ancre et nous fîmes voile pour Futuna. Oh ! qu'il m'en coûta d'abandonner ma chère île de Wallis ! Avant de sortir de la rade, le Père Bataillon vint m'embrasser une dernière fois ; j'avais le cœur brisé : je fis vainement des efforts pour lui dire adieu ; mes larmes coulèrent, mais ma bouche resta muette. Plus accoutumé que moi à la vie de renoncement, cet excellent confrère me montra le ciel en disant : *Encore un sacrifice !* Alors la pensée de cette parole du Seigneur vint me fortifier : *Celui qui abandonnera pour moi son père ou sa mère ou ses frères… retrouvera le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre.*

Le jour suivant nous arrivâmes à Futuna. Dans la première pirogue qui accosta le navire, se trouvait l'un des meurtriers du Père Chanel, et dans la seconde celui-là même qui avait donné le dernier coup au martyr, le trop fameux Musu-Musu. Ce dernier était roi d'une partie de l'île ; il venait nous inviter à descendre chez lui, où les néophytes d'Ouvéa s'étaient réunis, pour passer ensemble le saint jour du dimanche. Néanmoins il ne fit son invitation qu'au roi de Wallis ; il était trop honteux, m'a-t-il dit plus tard, pour l'adresser aux *parents* de celui qu'il avait eu le malheur d'assassiner. Cependant il se présentait sans crainte, bien convaincu que la main du prêtre ne sait que répandre des bénédictions, et sa bouche des paroles de paix. Nous débarquâmes. Grand Dieu ! quel changement nous avons trouvé dans cette île !



Il paraît certain que la mort du Père Chanel avait consterné la majeure partie des indigènes ; mais les meurtriers étaient puissants, et on se contenta de murmurer contre eux en secret. Les coups de la Providence parlèrent plus haut que l'indignation populaire. Le roi tomba bientôt dans un état de langueur qui fit désespérer de ses jours ; il était d'un embonpoint extraordinaire, et il devint en peu de temps d'une maigreur effrayante. Son principal complice ne tarda pas à le suivre dans la tombe. Des douleurs intolérables donnèrent à son agonie tous les caractères d'une vengeance divine. Peu après leurs funérailles, arriva dans l'île le jeune Sam-Kélétoni, ce fervent catéchiste qui avait quitté Futuna après le martyre de notre confrère. Son zèle et sa prudence achevèrent ce que la mort des deux principaux coupables avait commencé : il se fit en notre faveur un prompt changement dans les esprits ; le parti des vainqueurs et celui des vaincus rivalisèrent d'empressement à se faire instruire par les catéchumènes du Père Chanel ; les *Tapus* furent abolis, les idoles brûlées, et pour exprimer par un acte public la reconnaissance du pays envers l'auteur de leur conversion, la moitié de l'île décerna l'autorité royale au jeune catéchiste *Sam-Kélétoni*. Ce jeune chef joint à un excellent caractère et à une bravoure éprouvée, une expérience peu commune, qu'il doit à ses voyages sur des navires européens. On trouverait difficilement dans tous ces archipels un homme plus capable de rendre un peuple heureux. Une autre fraction de la population indigène resta sous le commandement de Musu-Musu ; mais, pour former deux camps, les naturels n'en vivaient pas moins amis, en attendant l'arrivée de l'Evêque qui désignerait, disaient-ils, celui qui devait régner. Mgr Pompallier leur a fait observer que l'île était bien petite pour avoir deux rois, que l'unité de gouvernement préviendrait le retour des guerres intestines qui les avaient jusque-là rendus si malheureux, et qu'ils feraient bien de porter leurs suffrages sur un même chef. On suivit son conseil, et *Sam-Kélétoni* fut élu à l'unanimité.

Quelques-unes des églises sur la toute petite île de Wallis

Cependant il me tardait d'aller visiter nos néophytes d'Ouvéa, et de revoir notre ancienne demeure de Poï. A peine quelques piliers de notre case restaient encore debout. Je reconnus le lieu où j'étais ordinairement assis auprès du Père Chanel ; je vis l'endroit où il avait reçu la couronne du martyre ; les gens du village, réunis autour de moi, racontèrent de nouveau les particularités qu'ils avaient apprises, et celles dont ils avaient été témoins. Dans le lieu où avait reposé la tête du Père, nous remarquâmes comme beaucoup de taches de sang sur le pavé de la maison. Les natures nous dirent qu'ils avaient toujours vu ces taches, qu'elles avaient été longtemps d'un beau rouge, que la pluie les avait effacées peu à peu, mais que personne n'avait osé y toucher. Je n'ai rien appris de nouveau sur les derniers instants du Père Chanel, sinon qu'en voulant parer le fatal coup de casse-tête, il avait eu un bras cassé, et qu'au moment de sa mort, toutes les personnes présentes entendirent au-dessus de la case un bruit semblable à un coup de canon.

Monseigneur a dit la messe, quelques jours après, sur le théâtre même du crime ; par son ordre, on a creusé le sol à l'endroit où était tombée la tête du Père ; il était encore rouge de sang. Je passai la nuit à visiter les habitants du village où s'était tramée la mort de notre heureux confrère, et à les fortifier dans leurs nouvelles dispositions ; j'allais aussi voir l'assassin ; il me dit de prier Monseigneur d'avoir pitié de lui et tout son peuple, et de laisser un prêtre pour les instruire ; il me témoigna un grand repentir de son crime, qu'il n'avait commis, disait-il qu'à regret, et pour obéir au roi.

Pendant notre séjour à Futuna, le roi *Sam-Kélétoni* fut baptisé avec sa femme et sa petite fille. Toute la population ayant demandé avec larmes qu'on lui accordât la même faveur, nous nous mîmes aussitôt en devoir d'achever leur instruction, avec l'aide des catéchistes d'Ouvéa, et après dix jours de préparation, Monseigneur donna le baptême et la confirmation à cent quatorze insulaires. La messe fut célébrée dans la maison de ces rois à qui l'on servait naguères, pour déjeuner, jusqu'à quatorze hommes rôtis : elle avait bien besoin d'être purifiée par l'immolation du Dieu qui est venu abolir les sacrifices humains. Nous laissâmes à Futuna les Pères Servant et Roulleaux avec le frère Marie Nizier, et nous quittâmes cette île pour faire voile vers le grand archipel Viti, où j'ai erré si longtemps dans mon premier voyage.

Après avoir touché à Onéta et à Lakemba, nous sommes arrivés à Tonga depuis dix jours, avec les trente et quelques néophytes de cet archipel qui se trouvaient à Ouvéa, et qui nous ont suivis. Demain matin je dois aller me fixer définitivement avec le frère Attale dans le fort appelé *Béa*. C'est là que j'attendrai un confrère qui m'arrivera bientôt de la Nouvelle-Zélande.

Paroisse Saint Pierre Chanel à Poi sur l'île de Futuna

Un mot sur ma nouvelle patrie. La majeure partie des habitants de cette île est encore dans l'infidélité ; elle a même presque toujours été en guerre avec les naturels convertis au protestantisme, et plus d'une fois elle a dû soutenir les attaques de l'archipel entier. Trois forteresses la protègent : *Béa* est la plus petite, mais aussi la mieux bâtie ; elle étonne tous les Européens qui parcourent son enceinte. Il y a un an, un navire de guerre anglais, *la Favorite*, ayant voulu prendre le parti des ministres hérétiques, le commandant parut devant le fort principal avec une partie de son équipage en armes, avec quelques pièces d'artillerie et tous les naturels protestants ; il s'agissait d'enlever la citadelle d'assaut. L'infortuné commandant y perdit la vie, et les infidèles victorieux s'emparèrent de trois canons. On dit que le gouvernement anglais a été le premier à blâmer la conduite du Commodore. Depuis notre arrivée, nous avons déjà visité les trois forteresses, dont les chefs nous ont fait l'accueil le plus amical. Il n'en a pas été de même chez les sectaires. L'indigène qui est à la tête de leur parti, et que les ministres ont proclamé roi, bien qu'il n'eût précédemment que le troisième rang dans l'île, a envoyé plusieurs fois défense de me recevoir. L'appui qu'il reçoit du roi des îles Vavau et Capaï le fait craindre, quoiqu'il ait peu de puissance par lui-même. Dès la première nuit que je passai à *Béa*, il intima à mes hôtes l'ordre de me chasser. On me fit appeler au conseil de la tribu. Le roi, après en avoir conféré avec un chef son parent, et sa *bouche* comme il l'appelle, me dit qu'il aimait Dieu, qu'il affectionnait *l'ami nouveau-venu* et sa religion, mais que dans la crainte de s'attirer le courroux et les armes du roi de *Vavau*, protecteur du chef protestant, il se bornerait à protester contre mon expulsion arbitraire. Je remerciai les chefs de leur amitié pour moi, et je déclarai qu'en conséquence de leurs bonnes dispositions je ne ferais pas un pas pour quitter leur terre, que la violence seule m'arracherait du milieu d'eux ; j'ajoutai que, prêt à donner ma vie pour le bonheur des hérétiques aussi bien que pour celui des tribus encore dans l'idolâtrie, je les priais de réfléchir aux suites que pourrait entraîner toute atteinte portée à ma liberté. La fermeté de ma réponse fit impression sur les naturels ; ils conférèrent de nouveau, puis me supplièrent de ne pas les abandonner : « Tu nous instruiras, me dit le chef, tu nous béniras, et nous mourrons tous pour te défendre ».

Plusieurs ordres d'expulsion, plusieurs menaces sont arrivées, mais sans pouvoir les faire changer de résolution ; seulement ils ont conclu qu'il fallait mettre le fort en état de défense, et se disposer à recevoir bravement un assaut qui les révolte de la part d'hommes baptisés. « Si nous, qui sommes infidèles, me disait un chef, nous attaquions les convertis pour les forcer à renvoyer leurs ministres, cela se comprendrait ; mais les chrétiens nous attaquer, nous infidèles, parce que nous recevons le *véritable Missionnaire*, qui a tout abandonné par amitié pour nous, et qui vient nous apprendre à servir le même Dieu qu'ils adorent, cela ne se conçoit pas ».

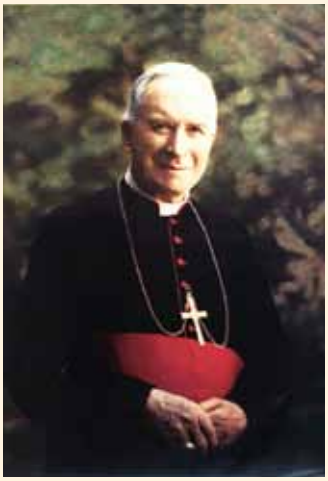
La détermination des chefs de *Béa* est partagée par ceux des autres forts, et surtout par le grand roi de Tonga. Ces naturels sont enchantés de nous entendre prêcher une religion qu'on embrasse volontairement, où l'on n'a pas à craindre des coups de corde pour avoir fumé un peu de tabac, ni de se voir briser les dents pour des actions indifférentes que les ministres ont bien voulu mettre au nombre des péchés. J'ai vu un homme qui avait eu la mâchoire dégarnie à coups de poing, en expiation d'un aussi insignifiant délit ; il s'était réfugié chez les infidèles. Les coups de corde sont leurs pénitences journalières.

Voilà la position où je me trouve, seul prêtre pour le moment, en présence de trois ministres qui voient compromise, par mon arrivée, leur domination sur tout cet archipel, au milieu d'un peuple qu'ils ont redu fanatique et cruel. Mais aussi j'ai pour moi Dieu, l'immense majorité de l'île, et à sa tête, le premier roi, qui conjure Mgr de Maronée d'avoir pitié de ses sujets de de les instruire.

Priez beaucoup pour nous. Je pense qu'à la réception de cette lettre, le sort religieux de Tonga sera décidé.

Tout à vous,

J. Chevron, Miss. apost.



Monseigneur LEFEBVRE

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X en Nouvelle-Calédonie

6 Novembre 2016

Messe traditionnelle en latin à 9 heures suivie du tirage de la tombola

« Revenons à l'Eglise romaine, Mère et Maîtresse de toutes nos Eglises : en elle nous devons tous nous réunir ; seule parmi toutes les Eglises, elle est indéfectible dans la foi ».

Chapelle Saint Joseph - Lotissement « Les Fougères » - Katiramona - B.P. 583 - 98890 PAÏTA
E-mail : chapellesaintjosephkatiramona@gmail.com
Père Louis Bochkoltz : 83.04.14 (lors des visites) - Tél. : (+64) 6213 0440 (en N^elle^ Zélande)
E-mail : louis.bochkoltz@gmail.com